

Compléments des verbes de perception et réalité(s) originelle(s)

Christelle LACASSAIN-LAGOIN
Université de Pau et des Pays de l'Adour

« Il ne faut [...] pas se demander si nous percevons vraiment un monde, il faut dire au contraire : le monde est cela que nous percevons. » (Merleau-Ponty, 1945 : p.XI)

1. Relations entre perception et langage / énonciation

À l'origine du compte rendu de perception sur lequel travaille le linguiste se trouvent deux éléments d'importance : un sujet percevant et un sujet énonciateur, qui témoignent de la relation étroite existant entre perception et énonciation car ils sont tous deux liés à la saisie ou l'expression d'unités de sens ; le sujet qui perçoit appréhende un sens global tandis que le sujet qui énonce transmet un sens global. Le compte rendu de perception est également la combinaison de deux phénomènes inverses, la perception et le langage. La première peut se définir comme l'appréhension du monde extérieur, comme un phénomène privé, intériorisé par le sujet percevant ; les psychologues de la théorie de la Forme ou Gestalt¹ considèrent que la perception consiste en l'appréhension globale d'une forme, structurée sur le plan cognitif. Le langage, au contraire, est un processus d'extériorisation car il s'agit, entre autres, d'un moyen de communication avec autrui. Il semble donc nécessaire de se préoccuper de ce qui se passe dans l'extralinguistique même si le linguiste travaille sur des énoncés du discours.

¹ Köhler, Wertheimer et Koffka, entre autres, faisaient partie de ce mouvement psychologique et philosophique qui refuse d'isoler les phénomènes les uns des autres pour les expliquer, et qui les considère comme des ensembles indissociables structurés (formes).

De plus, perception et langage peuvent être conçus en termes de subjectivité. Merleau-Ponty décrit la perception comme la projection de soi dans le monde : on ne perçoit qu'à partir de ce que l'on est. Chaque sujet percevant est mu par ses suppositions et influencé par ses croyances et ses perceptions antérieures, ainsi que par la culture à laquelle il appartient. Se pose alors le problème de l'authenticité de la perception car pour le percevant, sa perception est indissociable de la réalité extérieure : il ne peut être conscient d'une erreur perceptive ou d'une illusion. Par exemple, les phénomènes d'anosognosie et de membre fantôme montrent que l'on peut ne pas percevoir une présence ou bien percevoir une absence, ce qui pourrait nous aider à comprendre la production d'énoncés tels que *I see nothing on the road*, c'est-à-dire comment l'on arrive à percevoir l'invisible ou l'inaudible, puis à communiquer cette perception de l'absence dans le discours. D'autre part, la société dans laquelle l'homme vit influence sa façon de percevoir : un même objet ou événement ne sera pas perçu de la même manière par des individus appartenant à des cultures différentes ou dont les croyances ne sont pas les mêmes. Hegel le démontre en comparant les perceptions d'un médecin et d'un paysan au XVI^{ème} siècle face à une cicatrice sur un visage : pour le médecin, il s'agit d'une cicatrice tandis que pour le paysan, il ne peut s'agir que de la marque du diable, ces deux expériences perceptives s'excluant mutuellement. Quant au langage, de par sa nature, il effectue une catégorisation des objets, catégories dans lesquelles les percepts ou résultats de la perception doivent entrer pour faire sens. Ainsi, le langage, tout comme la société ou la culture, imprime sa structure sur le percevant et constitue par conséquent un filtre par lequel passe la perception : il impose sa forme sur le monde extérieur, façonne notre perception de la réalité étant donné que l'on ne peut penser sa perception qu'avec les mots que l'on possède et l'on ne peut l'exprimer qu'avec le lexique dont on dispose (même si parfois on n'a pas toujours les mots pour le dire). Par conséquent, le langage influence la perception mais la perception modifie également le langage.

C'est ce parallèle entre perception et langage / énonciation qui nous a amenée à prendre en compte dans l'analyse des comptes rendus de perception ce qui se passe dans l'extralinguistique, le lieu originel de la perception. Cela s'avère d'autant plus nécessaire que les verbes reconnus comme verbes de perception admettent différents types de complément, comme le montrent les exemples suivants, extraits de *Women in Love* de D. H. Lawrence, et qui comportent tous le verbe *see*, dans l'expression de la perception directe et indirecte.

(1) a. GN : Then he went in among the desks, to see the scholars' books. Ursula watched his intent progress. There was a stillness in his motion that hushed the activities of her heart.

b. GN : There, in the lowest bend of the road, low under the trees, stood a little group of expectant people, waiting to see the wedding. The daughter of the chief mine-owner of the district, Thomas Crich, was getting married to a naval officer.

c. GN + ØV : It was a trial by ordeal. Could he stand and see his father slowly dissolve and disappear in death, without once yielding his will, without once relenting before the omnipotence of death.

d. GN + V-ING : The cogs began slowly to rise. He turned and turned, like a slave, his white figure became distinct. Ursula looked away. She could not bear to see him winding heavily and laboriously, bending and rising mechanically like a slave, turning the handle.

e. GN + V-EN : ‘Higher!’ cried Birkin. ‘Yes. Amazing heights of upright grandeur. It makes him so much higher in his neighbouring collier’s eyes. He sees himself reflected in the neighbouring opinion, like in a Brocken mist, several feet taller on the strength of the pianoforte, and he is satisfied.’

f. proposition en THAT : ‘Don’t you see that it’s not a question of visual appreciation in the least,’ he cried. ‘I don’t WANT to see you. I’ve seen plenty of women, I’m sick and weary of seeing them. I want a woman I don’t see.’

g. proposition en HOW : He looked at Gerald, and saw how his blue eyes were lit up with a little flame of curious desire. He saw too how good-looking he was. Gerald was attractive, his blood seemed fluid and electric.

h. proposition en WHY : ‘It’ll suit ME very well,’ he said. ‘But what about you, and the rowing? I don’t see why you should pull me.’

i. proposition en IF : ‘I’ll see if I’m going to be followed by a pair of giggling yelling jackanapes—’ he cried vengefully.

Une analyse syntaxique se révèle être insuffisante pour justifier de l’apparition d’un type de complément au détriment d’un autre, même dans le cas d’un groupe nominal objet qui est le cas le plus simple en apparence. Comparons les exemples suivants, extraits du même ouvrage, mais qui présentent le verbe *hear*, aux exemples précédents :

(2) a. At length they heard the gate. They saw her coming up the steps with a bundle of books under her arm.

b. He was in the room. Still the sleeper breathed softly. It was very dark. He felt his way forward inch by inch, with his feet and hands. He touched the bed, he could hear the sleeper.

c. He stood perfectly motionless. He heard her touch the match-box, he heard her fingers in their movement. Then he saw her in the light of a match, which she held to the candle.

(1a) indique l'appréhension d'une entité (livres) par un percevant dans la réalité tandis qu'en (2a) on n'appréhende pas directement un portail mais le son émis par ce portail, à savoir *they heard the gate clanging / the sound of the gate clanging*. Le groupe nominal objet réfère au stimulus sensoriel, qui peut correspondre soit à une entité, soit à un événement, à l'origine des expériences perceptuelles différentes dans le monde. On est alors en droit de se demander si le choix d'un complément dépend du percept obtenu dans l'extralinguistique et de la façon dont le percevant y a eu accès.

De plus, à la multiplicité des façons de percevoir s'ajoute la multiplicité des façons de décrire un même phénomène perceptif : la structure employée en discours reflète-t-elle alors parfaitement le percept et les signes linguistiques sont-ils appropriés pour représenter notre perception ? Lorsque nous avons plusieurs structures possibles pour rendre compte d'un seul et même événement perceptif, le choix d'une structure spécifique est-il déterminé par la façon dont le sujet percevant a appréhendé l'entité ou l'événement dans l'extralinguistique ? En effet, en plus du sens de perception sensorielle véhiculé par chacun des verbes de perception, certains d'entre eux ont la possibilité d'exprimer un sens de représentation mentale ou de jugement. Cette polysémie est-elle le seul fait du verbe ou bien le complément joue-t-il également un rôle dans le glissement sémantique ? Nous avons constaté que le sens de perception indirecte est récurrent avec certaines structures grammaticales, les propositions finies et les propositions en TO, même s'il peut apparaître avec un groupe nominal abstrait dont il est évident que le référent n'est pas appréhendé dans l'extralinguistique.

Notre hypothèse est que, étant donné la souplesse du fonctionnement des verbes de perception, il existe une inter-complémentation tant syntaxique que sémantique entre le verbe de perception et son complément pour refléter la réalité. Il faut alors parfois se tourner vers l'extralinguistique pour comprendre et expliciter certains énoncés.

2. Étude de cas : look et listen et complétives non finies

Nous souhaiterions nous pencher sur le cas de la complémentation de LOOK et LISTEN par un groupe nominal suivi d'une proposition non finie

en ØV ou en V-ING, ce qui constitue l’opposition classique pour les verbes de perception. Ces deux propositions expriment que l’événement perçu dans l’extralinguistique est co-temporel avec le processus de perception, étant donné que l’existence de l’événement de l’imbriquée dépend de la perception qu’en a le percevant.

(3) a. He stood on the rock, a skinny, dignified boy surrounded by the ocean. The wind bored a hole between his shoulder blades, and when he looked at the choppy waves coming and going and crossing each other he could see his head down there, bleeding, wedged between the rocks and the waves. (Brown Corpus)

b. The dangerous current upon the prairie ceased, but the water stood and kept on rising. They cringed under sodden covers, listening to the waves slop against the bottom. The cloudburst cut off abruptly. They were engulfed by the weird silence, broken only by the low, angry murmur of the river. (Brown Corpus)

Deux types d’explication sont proposés pour ces énoncés : 1) la proposition se décompose en 2 éléments distincts, le groupe nominal et le verbe, tous deux rattachés au verbe de perception de la matrice et respectivement en fonction objet et attribut de l’objet ; 2) la “complétive”, qui comporte un sujet et un prédicat, est dans son ensemble objet du verbe de perception. À ce débat syntaxique s’ajoute un problème sémantique : que perçoit le sujet dans l’extralinguistique, une entité plus un procès lié à cette entité ou un événement dans son entier ? Les linguistes s’accordent à dire que dans le cas d’une complétive en ØV, objet du verbe de perception, nous avons uniquement affaire à la perception d’un événement, tandis que les 2 interprétations sont valables pour une séquence GN + proposition en V-ING. Les modalités visuelle et auditive peuvent toutes deux signaler la perception d’un événement, auquel cas les verbes de ces modalités devraient accepter indifféremment ces deux types de proposition.

(4) a. When we look at an event and see humor, we are apt to remember that moment as humorous.

b. Every time I try to listen to an audio event from a website like a company conference call windows media player opens but then a window pops up and says [...]²

Or, si LISTEN TO + GN + ØV est attesté dans les grammaires (Quirk & al, Huddleston & Pullum, pour ne citer que celles-ci), ce n’est pas le cas

² Exemples empruntés à Philip Miller

de LOOK AT + GN + ØV. Ainsi, nous avons relevé 10 occurrences de *listen to* + complétive en ØV dans notre corpus mais aucune de *look at* + complétive en ØV, alors qu'ils acceptent tous les deux sans problème des propositions en -ING. Comment cela peut-il s'expliquer, surtout si l'on compare les énoncés (3a) et (3b) qui se ressemblent étrangement ?

Le sémantisme de chacun de ces deux verbes jouerait-il un rôle déterminant ? Avec LOOK, l'idée de projection du regard vers une cible est constante : « to direct one's sight; to give a certain direction to one's sight; to apply one's power of vision; to direct one's eyes upon some object or towards some portion of space. » (*OED*). Sa définition semble indiquer qu'il est incompatible avec la perception visuelle d'événements qui semble réservée à WATCH : « Un faisceau qui balaie peut conduire à la perception d'une entité, mais ne permet pas d'appréhender un procès qui évolue dans le temps. Une stratégie perceptive plus globale est nécessaire pour cela, comme celle caractérisée par *watch*. [...] Les cas, très rares il est vrai, où *look at* est suivi d'une complétive non finie [...] (e.g. *I looked at him run(ning)*), sont a priori un contre-exemple à cette généralisation et demandent à être examinés de plus près. » (Miller). Quant à LISTEN, il met l'accent sur la concentration, l'effort du sujet pour percevoir quelque chose dans une direction signalée par TO : « to give attention with the ear to some sound or utterance ; to make an effort to hear something ; to 'give ear'. » (*OED*). La préposition AT indique une cible, une position atteinte après un mouvement effectué tandis que TO indique la direction, le mouvement vers quelque chose qui attire l'ouïe, c'est-à-dire le but de l'audition. Un événement paraît donc constituer un but adéquat mais pas une cible valable.

Revenons aux énoncés (3a) et (3b), que nous répétons ici, pour tenter de mettre au jour les intentions de chaque énonciateur lors du choix du complément du verbe :

(3) a. He stood on the rock, a skinny, dignified boy surrounded by the ocean. The wind bored a hole between his shoulder blades, and when he looked at the choppy waves coming and going and crossing each other he could see his head down there, bleeding, wedged between the rocks and the waves. (Brown Corpus)

b. The dangerous current upon the prairie ceased, but the water stood and kept on rising. They cringed under sodden covers, listening to the waves slop against the bottom. The cloudburst cut off abruptly. They were engulfed by the weird silence, broken only by the low, angry murmur of the river. (Brown Corpus)

En (3b), le contexte indique clairement que l'événement < *the waves – slop against the bottom* > se déroule sous les yeux du référent du sujet grammatical *they*. Néanmoins, l'énonciateur choisit d'utiliser une complétive en ØV, ce qui indique que l'événement est perçu dans sa globalité, et ce afin de pouvoir passer rapidement à l'événement suivant < *the clouds – cut off* >. C'est précisément la succession de types d'événement qui est importante, événements qui pourraient mener à la perte des référents du sujet grammatical *they*. Au contraire, ce qui prime en (3a), c'est la description de l'image visuelle spécifique qu'obtient *he*, image qui est *he could see his head down there*. On constate alors une tendance de l'énonciateur à utiliser la séquence GN + proposition en ØV lorsque :

- le message qu'il souhaite transmettre est un message dont la primauté est la succession d'un type de procès ou d'événement, comme nous l'avons vu en (3b).
- il souhaite ne pas s'attarder sur un événement afin de passer à un autre qui lui paraît plus important :

(5) a. The crawling men tried to rise and fell again. No one moved to them. Watson watched two of them flounder into the shallow water and listened to their voices beg shrilly. In a confused, soaked and stumbling shift of bodies and lifting arms, the two men were dragged into the same skiff. (Brown Corpus)

b. As soon as he could think logically again he reached for the telephone directory and found Jerry Burton's home number. He dialed it and listened to it ring ten times before he hung up. He called the bar and grill where he had picked Burton up that afternoon. (Brown Corpus)

Dans (5a,b), le procès (P1) exprimé par ØV provoque le procès suivant (procès P2). À l'inverse, une proposition en -ING donnerait une vision sécante et statique de l'événement et ne permettrait donc pas de passer rapidement à la conséquence de (P1). L'intérêt en (5a) et (5b) est plutôt d'avoir une vision globale incluant la fin de (P1), de façon à pouvoir passer à (P2). On peut noter, par ailleurs, que (P2), < *the two men – were dragged...* > et < *he – hung up* >, a lieu en réaction à (P1) perçu dans le processus perceptif.

Il veut faire référence à la "notion", c'est-à-dire aux propriétés que le verbe évoque et qui seront donc suscitées dans l'esprit du co-énonciateur, plutôt que de faire référence à une occurrence particulière de cette notion. Nous en avons l'illustration dans l'exemple (6).

(6) I ambled on from Ma Tompkins's house to the livery stable. The owner was inside rubbing down a horse. I stood around watching him and listening to him hiss through his teeth in the peculiar way hostlers have. "That's a fine horse you've got there, mister," I said at last. He broke off his hissing for a brief space and took a quick look at me. (LOB Corpus)

Le procès *hiss* est bien en cours de déroulement lorsque le référent du sujet grammatical *I* entre dans l'écurie et il se poursuit après l'entrée de *I*, ainsi que le montre *stood* : *I stood watching him and listening to him hiss [...]*. Ceci est confirmé par le fait que le référent de *the owner* n'interrompt son sifflement, son activité que pour regarder son interlocuteur. Néanmoins, ce qui intéresse l'énonciateur, c'est une manière particulière de siffler, un type d'événement sonore (*in the peculiar way hostlers have*), plutôt que le fait que le référent de *the owner* soit effectivement en train de siffler au moment où le référent de *I* pénètre dans l'écurie.

Avec *listen to* + GN + V-ING, au contraire, le référent du groupe nominal est saillant et la proposition en V-ING explicite cette saillance comme en (7a), avec un groupe nominal défini (*the disconnected jabberings*), ou en (7b) où la proposition en -ING aide à définir l'événement car le groupe nominal à lui seul ne suffit pas à remplir ce rôle : le référent du groupe nominal est saillant dans l'extralinguistique et la proposition en -ING indique la nature de l'événement en cours : on a affaire à du *shouting*, et non pas à du *talking* qui serait l'inférence naturelle que l'on ferait si l'on avait simplement *listened to all of us*.

(7) a. I wondered suddenly as I listened to the disconnected jabberings coming from the patient behind me, if I had not perhaps imagined it all. Perhaps this was reality and Dale Nelson, the actor, was delusion; a figment of Carl Anderson's imagination. (Brown Corpus)

b. Yes, Aunt Lydia, said Janine. She knew she would not have to kneel down any more, at the front of the classroom, and listen to all of us shouting at her that it was her fault. Now it would be someone else for a while. She was, temporarily, off the hook. (Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*)

À quoi la séquence GN + V-ING (ou PPVC : Participial Perception Verb Complement) fait-elle référence dans l'extralinguistique ? Selon Declerck, elle peut exprimer 3 choses différentes :

l'énoncé évoque la perception d'un événement dans son entier et le PPVC correspond à la contrepartie progressive d'un IPVC (Infinitival Perception Verb Complement ou complétive ØV) :

(8) a. Tom heard a door open and someone approaching.³

b. We noticed allowances being made for the very young.

sur le plan sémantique, on perçoit le référent du sujet du PPVC qui est saillant et la proposition en -ING, complément de l'objet, est soit relative réduite, soit participe présent. Le PPVC correspond alors à un constituant Noun Phrase (NP) composé d'un GN + d'un "pseudo-modifieur" :

(9) a. The noise you hear is John tapping on the window.³

b. The two of them playing together has (? have) seldom been observed by us.

on perçoit le référent du groupe nominal, auquel on rattache un événement. La proposition en -ING, "predicative adjunct", est complément de l'objet et véhicule un sens progressif, glosable par *as it was* ou *while it was* :

(10) a. I saw John, and Peter saw him too, crossing the road.³

b. I caught a boy stealing apples from our orchard.

Dans notre corpus, 29 énoncés comportent des occurrences de *look at / listen to* + GN + proposition en -ING et deux types se distinguent nettement : les cas où le groupe nominal est séparé de la proposition par une virgule et ceux où il ne l'est pas.

<u>Types d'énoncés</u>	<u>Nombre d'occurrences</u>	<u>Pourcentage par rapport au nombre d'occurrences de <i>look at / listen to</i></u>
<i>look at</i> + GN	1115	94,1%
<i>look at</i> + GN + proposition en ØV	0	0%
<i>look at</i> + GN + proposition en V-ING	18 (6 avec virgule)	1,5%
<i>listen to</i> + GN	140	80%
<i>listen to</i> + GN + proposition en ØV	10	5,7%
<i>listen to</i> + GN + proposition en V-ING	11 (1 avec virgule)	6,3%

³ Exemples empruntés à Declerck (1982a)

La présence de la virgule entre le groupe nominal et la proposition en + -ING (7 énoncés) indique que cette dernière est adjectif prädikat. Que nous apprend cette structure sur les événements qui se déroulent dans l'extralinguistique ? Il y a perception d'une entité concrète mais jamais celle d'un procès dans son entier : le percevant s'intéresse principalement au référent du groupe nominal auquel un procès est rattaché ultérieurement dans la vision ou l'audition.

(11) You young people don't appreciate things, she'd say. You don't know what we had to go through, just to get you where you are. Look at him, slicing up the carrots. (Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*)

La forme impérative de *look* constitue pour le co-énonciateur une indication quant à l'endroit vers lequel il doit diriger son regard, c'est-à-dire *him*, et non pas vers le procès < *him - slicing up the carrots* >. La proposition en -ING constitue donc une prédication supplémentaire par rapport au groupe nominal.

Les 7 énoncés présentent des caractéristiques similaires :
la substitution par une proposition en ØV s'avère impossible :

(12) Birkin brought the lanterns from the bigger boat, and the four shadowy white figures gathered round, to light them. Ursula held up the first, Birkin lowered the light from the rosy, glowing cup of his hands, into the depths of the lantern. It was kindled, and they all stood back to look at the great blue moon of light that hung from Ursula's hand, casting a strange gleam on her face. (D.H. Lawrence, *Women in Love*)

(12') *It was kindled, and they all stood back to look at the great blue moon of light that hung from Ursula's hand, cast a strange gleam on her face.

Sur le plan syntaxique, la proposition en -ING semble provenir d'une proposition relative où le relatif et l'auxiliaire *be* ont subi une ellipse.

(13) She was glad to pass into the shade out of the moon. There she stood, at the top of the fallen-away bank, her hand on the rough trunk of a tree, looking at the water, that was perfect in its stillness, floating the moon upon it. (D.H. Lawrence, *Women in Love*)

(13') She was glad to pass into the shade out of the moon. There she stood, at the top of the fallen-away bank, her hand on the rough trunk of a tree, looking at the water, that was perfect in its stillness, [and was] floating the moon upon it.

Sur le plan sémantique, la proposition en -ING véhicule un sens progressif, ce qu'une glose avec une proposition introduite par *as* permet de démontrer :

(14) It is plain as hell Johnson is no Reactionary. So you're not tryin, Johnson, you bastard you - He looked over at him, lying there, asleep, and he felt a wave of revulsion. (Brown Corpus)

(14') He looked over at him, as he was lying there, asleep, and he felt a wave of revulsion.

À l'inverse, dans les énoncés sans virgule entre le GN et la proposition en -ING, déterminer la nature de la proposition s'avère une tâche plus complexe car quasiment tous les énoncés présentent une ambiguïté concernant l'interprétation de la séquence GN + proposition en -ING, et donc une imprécision concernant ce qui se passe véritablement dans l'extralinguistique. *Look* et *listen* ont un fonctionnement différent en ce sens qu'avec *listen*, la proposition en -ING n'a jamais un fonctionnement d'adjectif prädicatif, ce qui confirme que dans la modalité auditive, c'est toujours un événement dans son ensemble qui est perçu.

Verbe + préposition + GN + V-ING

	Ambiguïté entre les trois possibilités	Ambiguïté entre contrepartie progressive d'un IPVC et GN + pseudo-modifieur	Ambiguïté entre GN + pseudo-modifieur et GN + adjectif prädicatif	Analyse GN + pseudo-modifieur
<i>Look</i>	2	6	3	
<i>Listen</i>		8		1
Total	2	14	3	1

Aucune des substitutions auxquelles nous avons procédé ne s'est véritablement révélée porteuse de sens pour lever cette ambiguïté.

(15) They were in the doorway of the nipa barn looking out at the rain falling steadily on the meadow. Behind them in the musty gloom stood the Aero-mobile, almost complete, lacking only one propeller. (William Boyd, *The Blue Afternoon*)

(15') They were in the doorway of the nipa barn looking out at the rain as it was falling steadily on the meadow.

(15'') They were in the doorway of the nipa barn looking out at the rain that was falling steadily on the meadow.

(15''') *The rain falling steadily on the meadow was looked out at by them.

L'ambiguïté entre interprétation GN + pseudo-modifieur et interprétation contrepartie progressive d'un IPVC se manifeste dans bon nombre d'énoncés :

(16) a. Dinner was taken as usual before the television. Cecil's mother had arranged the receiver to face two armchairs by the fire. [...] Mother and son gazed in fascination at the story, unfolding before their eyes, of corn cultivation in Capokoland. 'What time's the Olde Tyme Dancing on?' she asked absently. 'My goodness, look at those women planting things, isn't it primitive?' (LOB Corpus)

b. It made a difference, anyway. No-one looked twice at a small girl carrying a broom. (Terry Pratchett, *Equal Rites*)

b'. * No-one looked twice at a small girl as she was carrying a broom.

c. Far from cracking, Dr Windlesham was becoming even more unpleasant as the morning went on. Pooley wished she wouldn't be so patronizing; Romford was going to be in a vile mood at having a subordinate listen to him being treated in this way. 'I must insist, Dr Windlesham, that you are in a very serious position; personal offensiveness will not assist you in your predicament.' 'Inspector Romford we have been over the same ground, by my reckoning, five times. There is nothing more to say.' Romford was goaded by the condescension of her tone. (Ruth Dudley Edwards, *Matricide at St Martha's*)

d. I breathe in the soap smell, the disinfectant smell, and stand in the white bathroom, listening to the distant sounds of water running, toilets being flushed. In a strange way I feel comforted, at home. There is something reassuring about the toilets. (Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*)

En (16a), la complétive ne peut faire référence qu'à un événement et forme un constituant, la preuve en étant la reprise de cette séquence par le pronom *it*. Cependant, cette reprise ne suffit pas à permettre de choisir entre

les deux catégories syntaxiques de PPVCs. En (16b'), la glose par une proposition en *as* ne fonctionne pas, ce qui signifie seulement que la proposition en -ING ne peut pas être adjectif prédicatif. En (16c, d), la construction passive nous indique que la séquence ne peut que former un bloc. De plus, le sens nous aiguille sur la voie de la perception d'un événement en cours de déroulement, nous amenant à privilégier l'interprétation contrepartie progressive d'un IPVC.

pour finir, l'ambiguïté entre interprétation GN + pseudo-modifieur et interprétation GN + adjectif prédicatif ne concerne que des occurrences de *look* :

(17) a. She would often go up on the roof to see the attendant take down the flag in the evening. She used to tell me, "When I stand there and look at the flag blowing this way and that way, I have the wonderful, safe feeling that Americans are protected no matter which way the wind blows". (Brown Corpus)

a'. "When I stand there and look at the flag as it is blowing this way and that way, I have the wonderful, safe feeling that Americans are protected no matter which way the wind blows".

a''. "When I stand there and look at the flag which is blowing this way and that way, I have the wonderful, safe feeling that Americans are protected no matter which way the wind blows".

a'''. "When I stand there and look at the flag that is blowing this way and that way, I have the wonderful, safe feeling that Americans are protected no matter which way the wind blows".

b. "When your mother was here he must have been a young boy. Like the ones you will see now". I swallowed hard and looked down at my feet plodding along beside Rachel. She led me into a twisting side alley. (Brown Corpus)

En (17), le référent du groupe nominal constitue l'élément prééminent dans le processus perceptif. La glose avec une proposition en *as* (17a'), ainsi que celle avec une relative descriptive introduite par *which* (17a''), induit une lecture adjectif prédicatif de la proposition en -ING, où le percept serait alors une entité. Cependant, la paraphrase avec une relative introduite par *that* (17a''') (qui exprime un lien plus étroit entre la relative et l'antécédent qu'une relative en WH-) conforte une analyse GN + pseudo-modifieur, dont l'une des caractéristiques est la saillance du référent du GN qui doit être perçu dans l'extralinguistique.

Il apparaît ainsi que plusieurs lectures sont possibles en présence d'une séquence GN + proposition en -ING. Néanmoins, l'un des facteurs communs à tous les énoncés est le paramètre "coïncidence" de l'action dénotée par -ING : cette proposition signale que, dans l'extralinguistique, le percevant obtient une vision ou audition sécante d'un événement en cours de déroulement, et qu'il existe un cadre temporel dans lequel cet événement a lieu. C'est l'occurrence d'une proposition en *as*, de certains verbes tels que *stand*, de *be + -ing* ou tout simplement d'une proposition dans le contexte à gauche, qui indique la mise en place de ce cadre temporel.

(18) a. I wondered suddenly as I listened to the disconnected jabberings coming from the patient behind me, if I had not perhaps imagined it all. Perhaps this was reality and Dale Nelson, the actor, was delusion; a figment of Carl Anderson's imagination. (Brown Corpus)

b. He stood on the rock, a skinny, dignified boy surrounded by the ocean. The wind bored a hole between his shoulder blades, and when he looked at the choppy waves coming and going and crossing each other he could see his head down there, bleeding, wedged between the rocks and the waves. (Brown Corpus)

3. Processus perceptifs extralinguistiques et compléments verbaux

Les modalités visuelle et auditive ne relèvent pas d'un même mode de fonctionnement ; Merleau-Ponty mentionne cette idée dans sa *Phénoménologie de la perception* : « les sens ne doivent pas être mis sur le même plan, comme s'ils étaient tous également capables d'objectivité et perméables à l'intentionnalité. L'expérience ne nous les donne pas comme équivalents. » (p.271.) Ce qui peut sembler surprenant, c'est que le discours semble pouvoir rendre compte de cette différence de fonctionnement : une complétive en ØV ne peut faire référence qu'à la perception d'un événement dans son entier tandis qu'un groupe nominal suivi d'une proposition en -ING peut donner lieu à trois interprétations différentes : perception d'un événement dans son entier ou appréhension d'une entité à laquelle se rattache *a posteriori* un procès.

Ainsi que le montre l'analyse des processus perceptifs, le processus auditif conduit à l'acquisition d'un percept-événement, et non pas à celle d'un percept-actant impliqué dans cet événement, et cela même lorsqu'un simple groupe nominal est complément du verbe de perception auditive. Ce que le percevant appréhende dans l'extralinguistique, c'est un événement dans lequel le référent du groupe nominal, une entité, est fortement impliquée : soit le groupe nominal est interprété comme le sujet d'un procès

dont le prédicat n'est pas exprimé (Girard), soit on envisage un procédé de métonymie où la source du bruit est utilisée à la place du bruit-événement (Miller). C'est le cas de l'exemple bien connu *I heard the bells*, que l'on peut paraphraser par *I heard a sound which I interpreted as the sound of bells ringing*. La façon d'opérer et de fonctionner du processus auditif se traduit dans le fonctionnement et l'utilisation des verbes de cette modalité : avec *listen*, le sens est toujours celui de *listen to the sound that someone does / is doing*, ce qui justifierait le fait que l'on trouve *listen to* + complétive en ØV qui traduit indéniablement l'appréhension d'un procès dans l'extralinguistique, puisque avec *listen to*, c'est un type ou catégorie de son que nous obtenons, et non pas une image sonore précise : l'écoute est orientée vers un type d'événement et *to* permet d'établir une typologie d'événement. Quel est le type de son produit par un oiseau, par exemple ? Il gazouille : c'est l'inférence naturelle classique. C'est ce fonctionnement de la modalité auditive qui permet d'expliquer pourquoi les propositions en -ING sont en moins grand nombre qu'avec *look* : avec *listen*, c'est l'événement que l'on privilégie, tandis que la séquence GN + proposition en -ING peut donner lieu à trois lectures différentes ; son occurrence avec *listen* pourrait ne rendre qu'imparfaitement compte du véritable percept du sujet percevant.

La perception visuelle, quant à elle, est traitée par le langage comme donnant un accès direct à l'objet : le percevant prend conscience soit d'une entité, soit d'une scène dans laquelle est impliquée une entité. Dans ce dernier cas, la perception de cette entité procède d'une inférence, c'est-à-dire qu'à partir de l'événement perçu, on reconstruit l'agent du procès qui est particulièrement saillant. Avec *look at*, on obtient une image visuelle spécifique statique de l'événement, et non pas un type d'événement visuel, ce qui laisse à supposer que la cible est atteinte car avec *at*, on dépasse le stade de *to*, ainsi que l'indique la définition de l'OED : « *At* expresses the position reached by completed motion *to* ». De ce fait, une entité ou une image figée paraissent plus adéquates qu'un événement pour servir de cible. Il est alors plus délicat d'appliquer ici la paraphrase employée pour *listen* : *look* n'est pas toujours équivalent à *look at the scene of someone doing something*, mais signifie le plus souvent *look at this scene in which someone is doing something*, ou bien *look at someone : they are doing something*. Par ailleurs, il n'existe pas avec *look* d'inférence naturelle quant à ce qu'un oiseau peut faire, par exemple, comme c'était le cas pour la modalité auditive.

Il existe donc une certaine correspondance entre ce qui se passe dans l'extralinguistique et l'expression de cette perception en discours. La séquence GN + proposition en -ING fait montre d'une souplesse d'utilisation plus grande que la séquence GN + proposition en ØV. Notre hypothèse est

que cette souplesse ne peut s'expliquer que par l'existence d'un continuum entre les compléments des verbes de perception : chaque type de complément pourrait ainsi constituer le reflet linguistique d'un type de perception extralinguistique.

Perception d'un sujet dans l'extralinguistique				
		Perception d'un événement	Perception d'un événement avec proéminence / saillance du participant agent	Perception d'une entité, dont on peut ajouter qu'elle est impliquée dans un procès
Compte rendu linguistique d'une perception directe	Construction du complément	[GN + ØV] [GN + V-ING]	[GN + V-ING] [GN + relative restrictive]	GN + V-ING GN + relative descriptive GN, + V-ING GN, + relative descriptive
	Sens de la construction	le complément forme un bloc homogène	relation soudée entre GN et ce qui suit	relation lâche entre GN et ce qui suit

La proposition en -ING apparaissant dans l'expression des trois types de processus perceptif possibles, ceci nous laisse à supposer que lors d'un compte rendu de perception, -ING constitue une sorte de choix par défaut de l'énonciateur. Si, au contraire, il souhaite porter son attention, ainsi que celle du co-énonciateur, sur un aspect particulier de la perception, il va préférer utiliser une séquence autre que la séquence GN + proposition en -ING. Cette dernière semble alors constituer une sorte de charnière dans le discours et permet de rendre compte des différents types d'expérience perceptive. L'ambiguïté syntaxique mais également sémantique qui peut se dégager d'un compte rendu de perception contenant une proposition en -ING provient parfois d'un choix de l'énonciateur :

- il souhaite conserver une certaine imprécision quant à ce qui a réellement été perçu dans la réalité.

- cette ambiguïté correspond à son ignorance quant à ce qui a été véritablement perçu dans l’extralinguistique : soit il est également le sujet percevant et ne sait plus précisément quel est son percept, soit il rapporte la perception d’autrui et dans ce cas ignore également quel est le percept exact d’autrui : « rien n’est plus difficile que de savoir au juste ce que nous voyons. » (Merleau-Ponty). Pour ne pas trahir la véritable perception, il choisit donc un outil qui lui permet de véhiculer cette imprécision ou ambiguïté qui s’est manifestée dans l’extralinguistique, c’est-à-dire la proposition en -ING.

Conclusion

Il apparaît clairement qu’une analyse purement syntaxique s’avère insuffisante pour l’étude des comptes rendus de perception : une approche alliant à la fois syntaxe et sémantique semble être la voie à suivre et c’est ce que nous nous sommes efforcée de faire ici. Il semblerait que les conclusions tirées sur le comportement de *look* et *listen* s’appliquent également à *see* et *hear*, bien que n’ayons pas le temps de le démontrer ici. De manière générale, on pourrait penser que la linguistique peut éclairer la perception mais il faut rester plus modeste car ce sont en fait l’expérience perceptuelle quotidienne et le bon sens qui éclairent notre analyse linguistique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMCZEWSKI, Henri & Claude DELMAS (1982), *Grammaire linguistique de l’anglais*. Paris : Armand Colin.
- BOUVERESSE, Jacques (1995), *Langage, perception et réalité*. Tome 1 : *La perception et le jugement*. Nîmes : Editions Jacqueline Chambon.
- BUSUTTIL, Pierre (1994), *Les verbes complexes en anglais contemporain. Verbes prépositionnels et verbes adverbiés*. Thèse de doctorat. Université Paris 13.
- CHUQUET, Jean (2003), « LOOK et SEE : deux orientations différentes du repérage ». In Chuquet, Jean (ed.) *Verbes de parole, pensée, perception. Études syntaxiques et sémantiques*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- DECLERCK, Renaat (1981b), “On the Role of Progressive Aspect in Nonfinite Perception Verb Complements”. In *Glossa*, 15:1, pp. 83-114.
- DECLERCK, Renaat (1982a), “The Triple Origin of Participial Perception Verb Complements”. In: *Linguistic Analysis*, 10 (1), pp. 1-26.

- DECLERCK, Renaat (1982b), "The Structure of Infinitival Perception Verb Complements in a Transformational Grammar". In *Communication and Cognition*, 15 (3/4), pp. 383-406.
- DUPAS, Chantal (1997), *Perception et langage. Etude linguistique du fonctionnement des verbes de perception auditive et visuelle en anglais et en français*. Coll. Bibliothèque de l'information grammaticale. Louvain, Paris : Editions Peeters.
- FELSER, Claudia (1999), *Verbal Complement Clauses. A Minimalist Study of Direct Perception Constructions*. Coll. Linguistik Aktuell. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- GIRARD, Geneviève (1998), "Complements to perception verbs : an analysis of some parameters at work." In *Topiques, CIEREC, Travaux XCIII* : pp. 9-27. St Etienne : Publications de l'Université de St Etienne.
- GIRARD, Geneviève (1993), "What is there to be seen ?", *Caliban, Littérature et linguistique*, pp. 105-116. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- KHALIFA, Jean-Charles (1999), *La syntaxe anglaise aux concours CAPES / Agrégation : Théorie et pratique de l'énoncé complexe*. Coll. U. Langue et Civilisation anglo-saxonnes. Paris : Armand Colin.
- LACASSAIN-LAGOIN, Christelle (2002, non publié), *Quelques réflexions sur la complémentation verbale en anglais contemporain*. Mémoire de D.E.A. Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- LACASSAIN-LAGOIN, Christelle (à paraître), *De l'expérience perceptive au compte rendu de perception : la complémentation en -ING après look at et listen to*.
- LAMB, David (1979), *Language and Perception in Hegel and Wittgenstein*. Letchworth, Herts: Avebury.
- LEVIN, Beth (1993), *English Verb Classes and Alternations: a Preliminary Investigation*. Chicago / London: The University of Chicago Press.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1945), *Phénoménologie de la perception*. Coll. Bibliothèque des Idées. Paris : Editions Gallimard.
- MILLER, Philip (à paraître) « La complémentation directe et indirecte des verbes de perception en anglais ». Journée d'étude du CIRLEP, Université de Reims.
- MILLER, Philip & Brian LOWREY (à paraître), « La complémentation des verbes de perception en anglais et en français ». In : Philip Miller & Anne Zribi-Hertz (eds.) *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- QUIRK, Randolph, Sydney GREENBAUM, Geoffrey LEECH & Jan SVARTVIK (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.
- The Oxford English Dictionary* (1961), Murray, James A. H., Bradley Henry, Craigie W. A. & Onions C. T. (eds.) Oxford: Oxford University Press.

Corpus

ATWOOD, Margaret (1986), *The Handmaid's Tale*. London: Vintage.

BOYD, William (1993), *The Blue Afternoon*. London: Penguin Books.

DUDLEY EDWARDS, Ruth (1994), *Matricide at St Martha's*. London: HarperCollins.

LAWRENCE, D.H. (1921), *Women in Love*. London: Penguin.

PRATCHETT, Terry (1987), *Equal Rites*. London: Corgi.

Brown Corpus.

LOB Corpus.

